



391338  
391361

Mag. St. Dr.

II





1085 T. S. J.



391338 -

- 391361

Mag. St. Dr. II

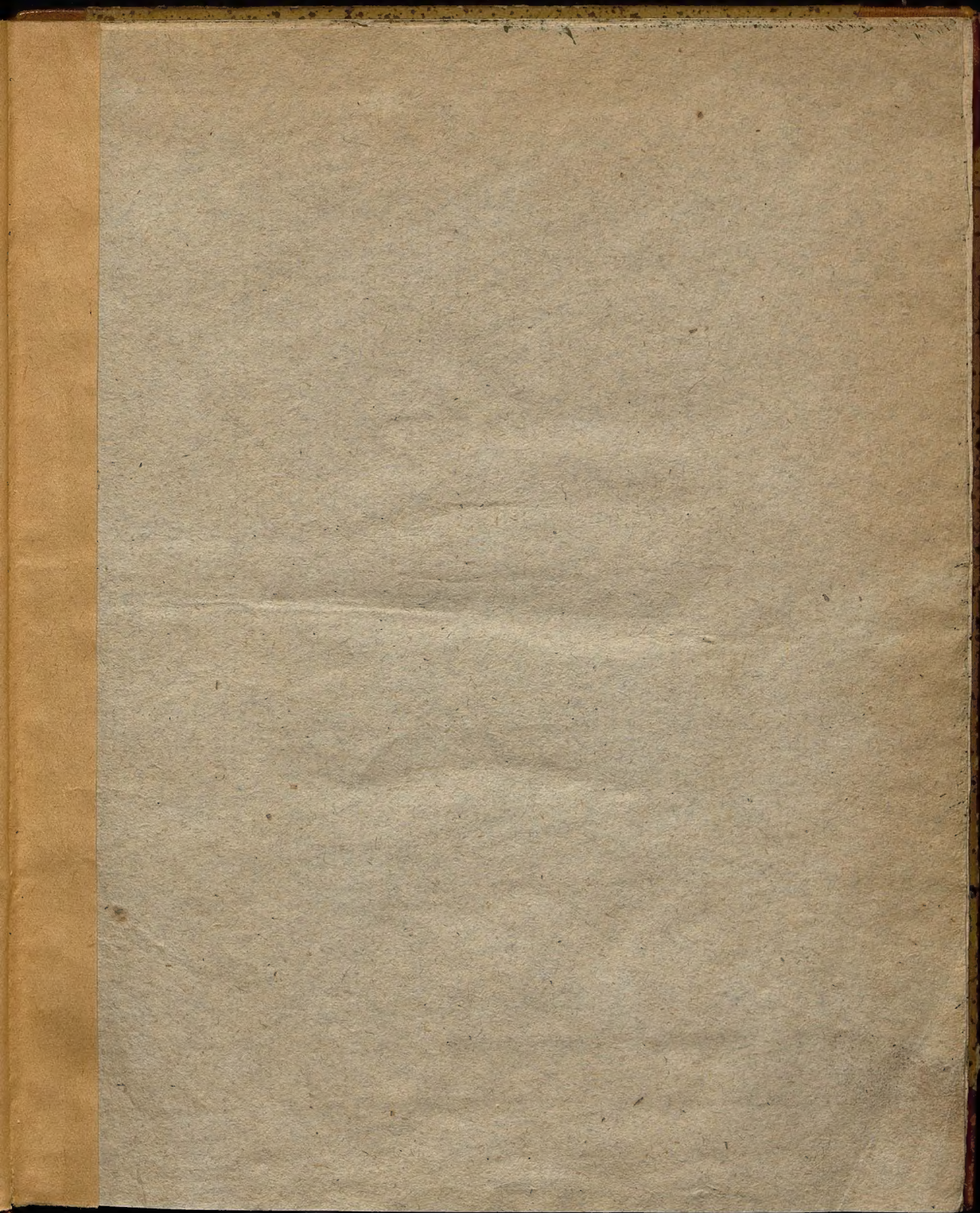


Ex-Libris  
PODHORCE

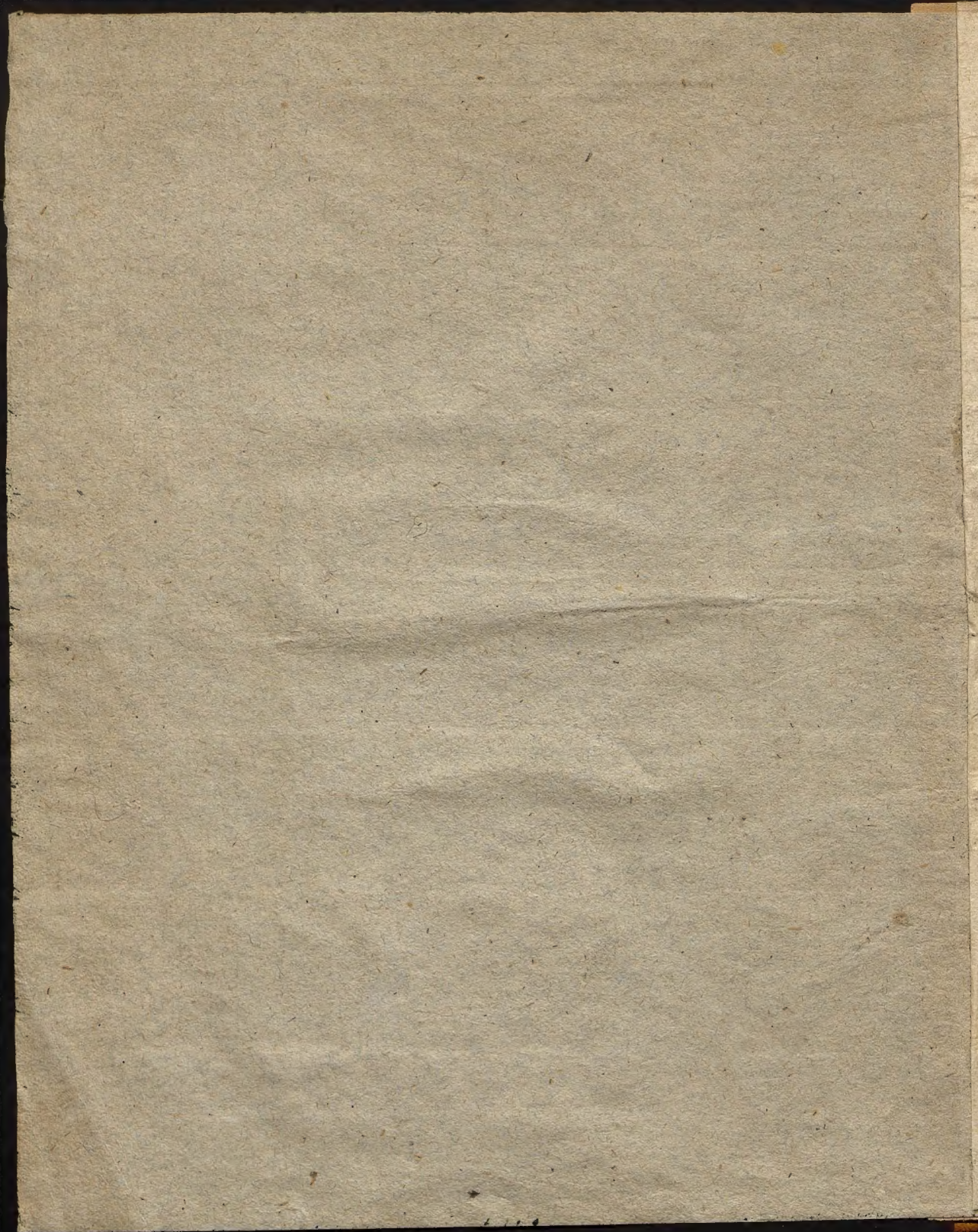
AGRY. GRS.

1319












2



# A LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE.

**A**P R È S avoir fait retentir l'Europe du cri de mon innocence, je m'adresse à ma Nation pour en être jugé.

J'avois été engagé dans le parti que j'ai suivi, presque au sortir de l'adolescence, par l'exemple de mon Pere & de mon Frere. Je les ai vu sceller de leur sang leur attachement pour la cause qu'ils avoient embrassée; j'avois leur mort à venger, & ma Patrie étoit déchirée. Je crus remplir les devoirs de fils & de Citoyen, en prenant les armes, & je me dévouai à ce double objet; mais je le fis en Gentilhomme & en Militaire, non pas en lâche assassin.

Cependant un complot formé dans les ténèbres, éclate; il est exécuté par des hommes obscures, dont je ne connoissois l'un, que parce qu'il m'avoit été adressé par mes Supérieurs, pour le faire escorter à sa destination; je n'ai jamais vu ni connu l'autre. On dit que ce dernier me nomma entre ses complices, ou plutôt qu'il me déclara le Chef & l'Auteur d'une entreprise que j'aurois eu en horreur, si j'en avois été prévenu. Je fus dénoncé par les Gazettes comme Parricide; mais les dépositions qui me chargeoient, les aveux des coupables, les procédures faites entre eux, & l'Arrêt qui les absout, ou les condamne, sont restés ensevelis dans la nuit du plus profond secret.

J'appris mon crime par ma proscription; aussi-tôt j'élevai ma voix pour réclamer les droits sacrés du Citoyen, de ne pouvoir être jugé sans avoir été entendu; ces droits qu'on n'a jamais contesté aux plus vils scélérats. Je demandai d'être admis à me justifier; j'allai au-devant des soupçons, pour les détruire; j'ignorois les faits que la haine & la calomnie avoient



inventé contre moi; mais je les réfutai, en prouvant mon innocence.

Cependant l'accusation divulguée contre moi, subsiste; ma conscience m'absout, mais le Public clair-voyant, à peine revenu des premières impressions, suspend encore son jugement par respect pour la main d'où elles sont parties; & le zéléteur aveugle croit encore venger la Royauté outragée par des assassins, en persécutant un Militaire qui a toujours porté les armes avec honneur, & dont la réputation n'a jamais été flétrie par aucun reproche.

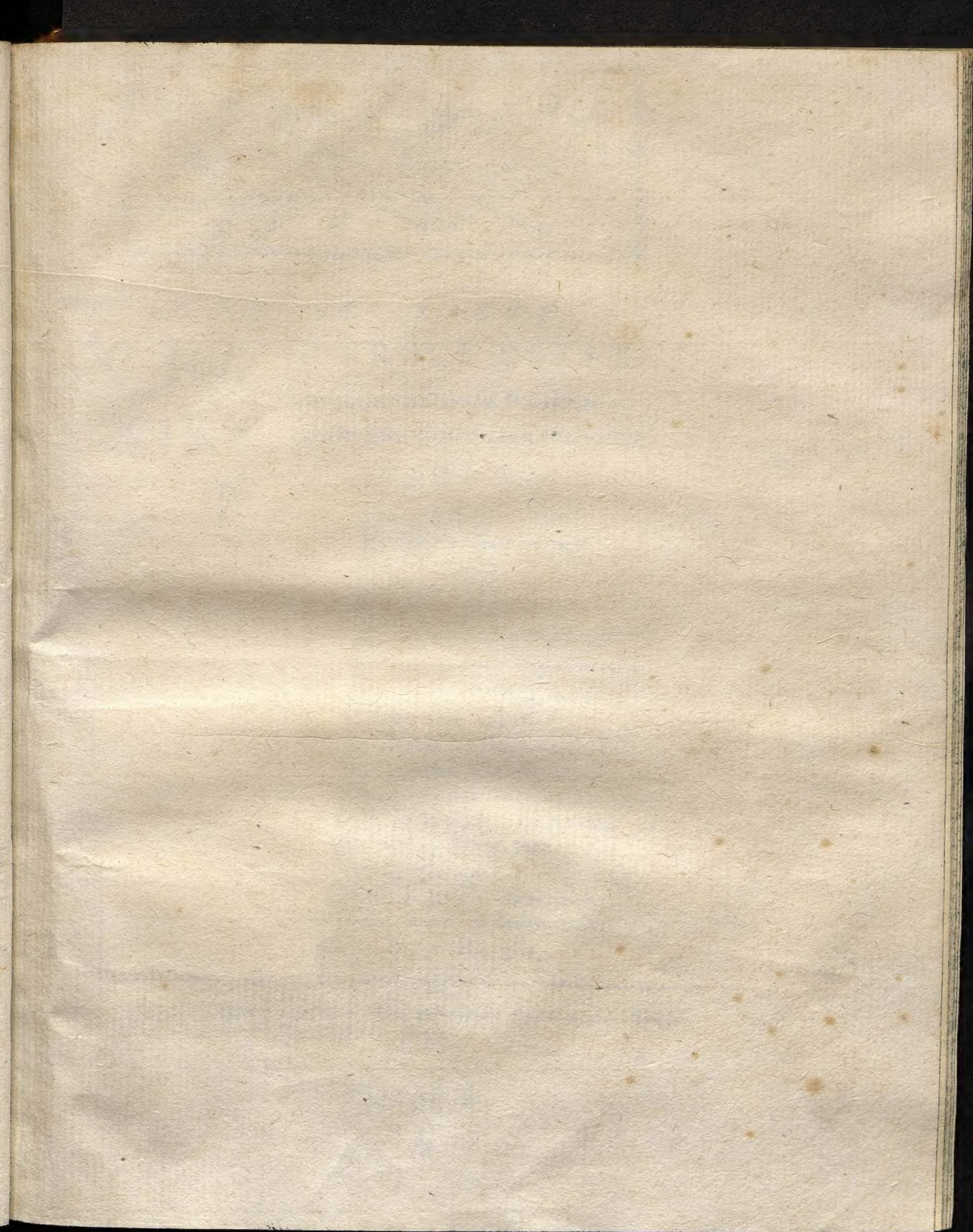
Si la cause du Roi de Pologne est devenue celle de tous les Rois, la mienne est celle de l'humanité; elle est en particulier la vôtre, & vous, mes Freres, mes Concitoyens, qui, assemblés en Corps de Nation, devez guérir les plaies de la République, en bannissant d'entre nous les haines, l'animosité, l'esprit de parti & la prévention. Vous devez remettre en vigueur & faire fleurir nos Loix; mais quelle autre mérite plus votre attention, que celle qui défend de sévir contre un Citoyen? A moins qu'il ne soit convaincu, en justice réglée, d'un crime qui mérite cette peine.

Je ne demande ni grace ni faveur, c'est aux coupables à recourir à ces moyens de se soustraire à l'animadversion publique; je ne demande qu'à être jugé, à connoître mes crimes, à m'en justifier, & à effacer une tache qui n'affecte pas mon honneur, mais qui ternit ma réputation.

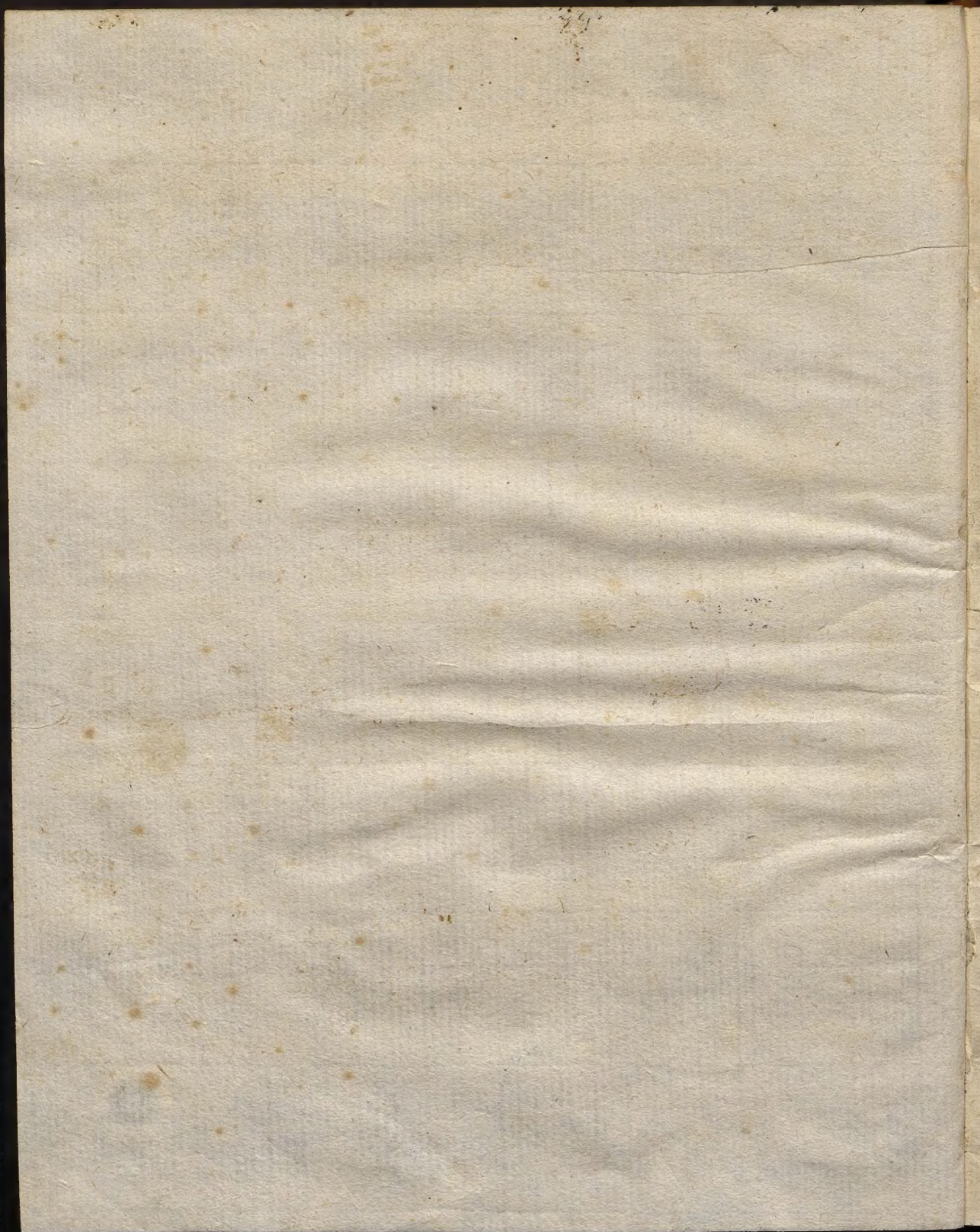
Je me présente au milieu de vous, couvert de ma vertu, & de mon innocence, comme d'une Egide, à l'abri de laquelle je brave & je défie les fureurs de la calomnie. Ah! mes Freres, mes Concitoyens, si mon bras ne s'est armé que pour votre bonheur, si j'ai désiré de verser tout mon sang pour votre tranquillité, je n'ai fait que mon devoir; mais jugez moi, c'est l'usage le plus précieux que vous puissiez faire de l'autorité que la Nation vous a confiée!

CASIMIR PULAWSKY.

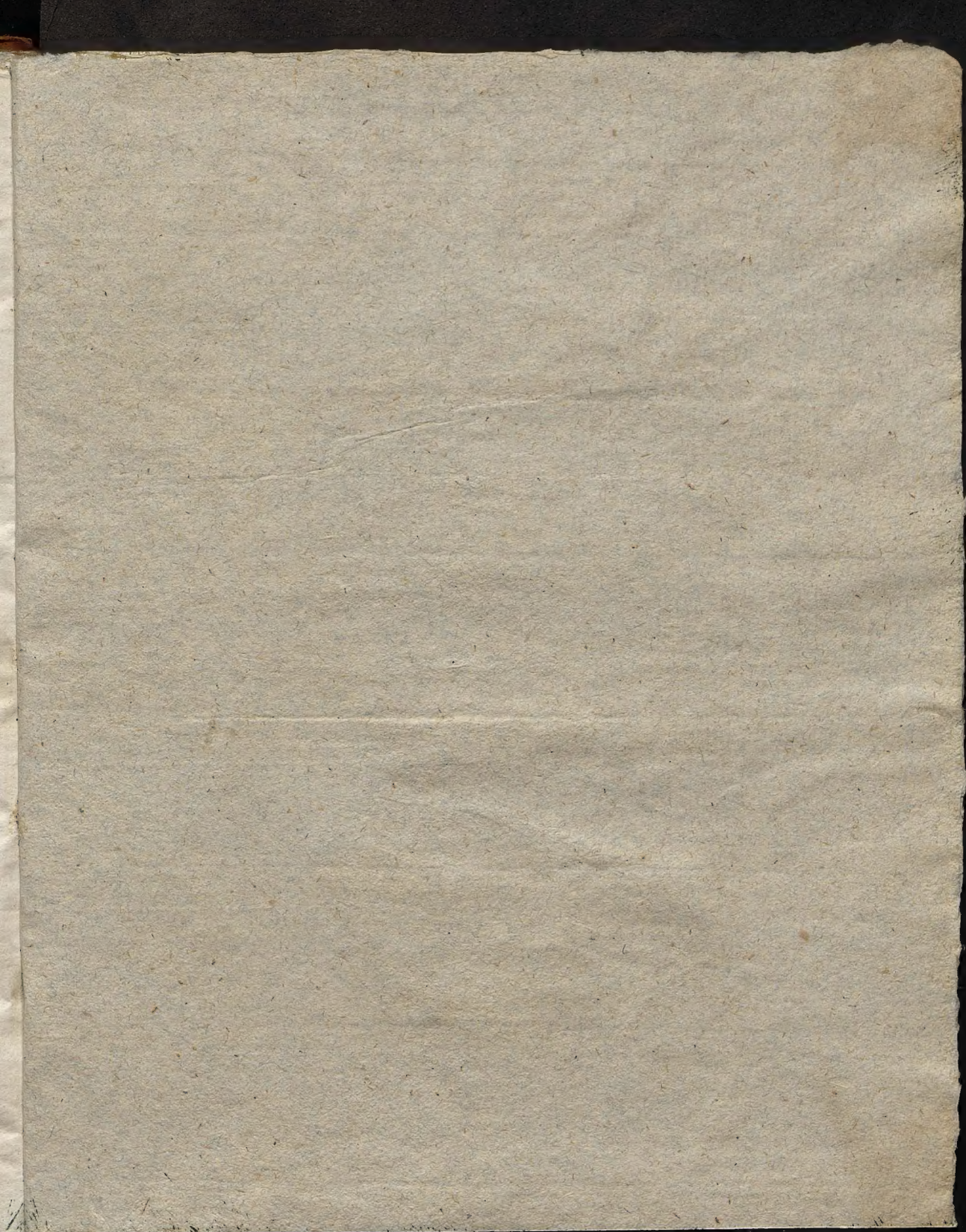




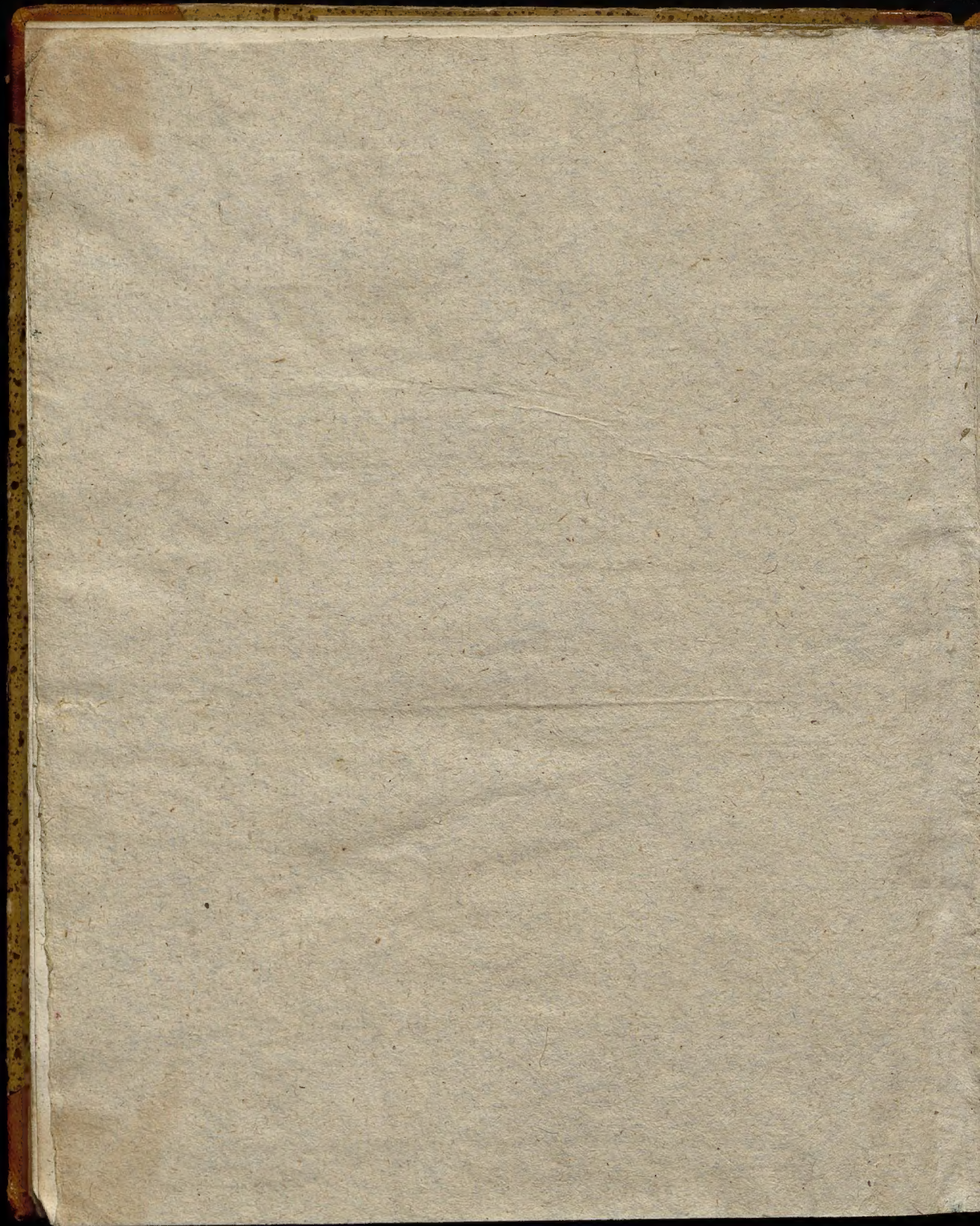














Biblioteka Jagiellońska



stdr0026221



